# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 29 NOVEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif—A la Bourse des Encanteurs—Trois lots de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Sixième District.

Par Hy Stern & Co. à leur salle d'encan, No 85 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

## Les désordres en Angleterre.

Dans notre dernier numéro, nous exposions, tout en les déplorant, les tristesses de la situation en France. C'est, maintenant, le tour de l'Angleterre, où la discorde est en permanence, depuis les districts les plus reculés de l'Irlande, jusqu'au centre même de la capitale. En vérité, nous pourrions en dire autant de l'Europe entière, où rien n'est plus à sa place, où l'on n'aperçoit plus, même chez les plus vieilles nationalités, la moindre trace des anciennes croyances, le moindre respect des anciennes traditions; où, notamment, la race latine est coupée en deux tronçons, dont l'un, reniant son passé et ses alliances naturelles, est devenu l'ami complaisant des caprices, des ambitions de ses pires ennemis, les Germains—tandis que l'autre est obligé de tendre la main aux Slaves, pour s'en faire des alliés contre ses frères d'origine et de consanguinité, aujourd'hui ses adversaires les plus acharnés. Qui peut se figurer l'ancien Monde sans la race latine qui, depuis des milliers d'années, en a eu l'hégémonie, qui en a été l'âme? Elle semble avoir perdu confiance en sa force, en sa vitalité, chercher ailleurs l'étoile qui doit la guider, et attendre une nouvelle invasion de barbares pour la régénérer.

Il n'est pas jusqu'à l'île célèbre, qui, protégée, aux quatre coins de l'horizon, non seulement par les flots de l'Océan, mais par des côtes hérissées de rochers, dont aux priviléges de sa situation d'être à l'abri des vicissitudes du reste de l'Europe—il n'est pas jusqu'à la vitrine ibérique, qui, autrefois, avec, par son influence toute puissante, transformé le Monde moderne et qui, par l'infinité des libertés et des idées économiques, ne paraisse avoir perdu son ancienne orientation. A la voir manœuvrer avec une maladresse que l'on ne pardonnerait pas à un peuple novice, dépouvue de traditions, de cohésion, de force matérielle, de richesses, on la croirait incapable de comprendre ce qui se trame chez elle, et les événements du dehors. Tout ce qu'elle fait est la contradiction manifeste des principes qu'elle a proclamés, depuis des siècles; une sorte de défi à ce qui passe libéral aussi bien qu'au sens moral et au sens commun. Voilà des centaines d'années mêlée pour comme la protectrice des nations; à l'entendre, c'est elle qui a jeté dans le monde le flambeau de la civilisation. Voyez-la agir: elle porte, partout, l'étranglement et non travaille qu'à opprimer les autres peuples, les plus éloignés comme les plus voisins. Il lui arrive encore, parfois, de faire étalage de son humanité à deux ou trois mille lieues de ses frontières, mais, chez elle et à côté d'elle, elle... demande de l'Irlande! Elle se vante d'être la plus grande productrice du monde; c'est même aux exportations de ses marchandises, des produits de ses fabriques sur les cinq les plus reculés du globe, qu'elle doit son ancienne prépondérance; et elle ne sait qu'appauvrir les populations qui sont les véritables instruments de sa production. Aucune autre contrée n'a proclamé aussi haut, n'a porté aussi loin la liberté de la parole, le droit de réunion publique: elle est le berceau, la patrie du régime parlementaire, des meetings. Elle renie tout cela, maintenant; elle le supprime. Elle impose silence à ceux qui ont la prétention de parler autrement qu'elle ne le veut, qui se réunissent pour protester contre ses actes et sa politique; elle emprisonne, elle met au pain et à l'eau ses adversaires, comme s'ils étaient les derniers des malfaiteurs—depuis le plus infime des ouvriers anglais et des fermiers irlandais, jusqu'aux patriotes les plus dévoués, aux représentants du pays.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il nous arrive des dépêches qui racontent les faits et gestes de ses agents à l'endroit d'habitants qui réclament les franchises et les droits dont, en vertu de sa Constitution et de ses lois séculaires, ils sont investis d'une façon inaliénable. On ne frappe, sans émotion, à deux mille lieues de distance, les assauts de sa police contre des milliers de citoyens, la plupart inoffensifs, sans distinction de sexe et d'âge, dans les rues aussi bien que sur les balcons des résidences particulières, au sortir du temple chrétien comme au sortir du club patriotique, dans les comtés de Limorick, et de Macroom. Si c'est ainsi qu'elle compte, nous ne dirons pas remettre en ordre—l'ordre, pour elle, en Irlande, c'est sa fantaisie, son bon plaisir—mais réprimer, soumettre à une sorte d'esclavage, un peuple qui veut être libre, et, depuis plus de cent ans, ne recule devant aucune extrémité pour atteindre son but; elle se trompe: elle n'y réussira jamais; elle déportera, peut-être, les irlandais; peut-être fera-t-elle le désert dans l'île sœur, mais elle ne la domptera pas, elle n'en viendra pas à bout.

C'est bien pis encore en pleine Angleterre, à Londres, particulièrement, où le droit de se réunir a toujours été considéré comme sacré. Là on a procédé plus timidement, par conséquent aussi très maladroitement. Comment faire comprendre à des Anglais qu'ils n'ont pas le droit d's'assembler sur une place publique pour y discuter leurs intérêts à leur façon? Cela s'est fait de tout temps, dans le pays et dans la capitale. Passe encore pour l'Irlande dont une partie des habitants ne sont pas regardés comme des citoyens jouissant de la plénitude des droits politiques; mais à Londres, l'entreprise paraissait impossible. Il y a eu, pourtant, un chef de la police qui s'est imaginé que ce droit n'est pas aussi sacré qu'on voulait bien le croire. Il a interdit les meetings de Trafalgar Square. De là, des troubles qu'il a fallu supprimer à coups de bâton, suivant la louable habitude des "gardiens de la paix." Le meeting s'est alors transporté de Trafalgar Square à Hyde Park. Même interdition du directeur de la police, qui, en qualité de général, ayant fait une partie de ses campagnes au milieu de peuplades sauvages qu'il traitait de la belle façon, n'était pas homme à reculer devant un "mob" de ces autres sauvages qui font marcher les machines des fabriques de Londres, de Manchester, de Birmingham et autres centres manufacturiers; mêmes résistances du peuple; mêmes excès des agents de sir Ch. Warren.

Les autres membres du gouvernement se sont alors émis. Le ministre de l'intérieur a découvert que ces réunions n'étaient pas illégales, il les a autorisées de nouveau. Sir Ch. Warren qui ne se tenait point pour battu, a rédigé ses interdictions. C'est ainsi que les meetings, d'abord permis, ont été ensuite défendus, puis repermis, puis redéfendus, puis repermis, à des conditions auxquelles ne se soumet nullement le peuple,—ce qui prolonge, multiplie, développe les émeutes et les troubles. De sorte que ce pays d'Angleterre où la loi était, jadis, observée religieusement, est devenu un foyer de désordre perpétuels.

Pendant ce temps-là, que deviennent les manufactures qui sont la seule ressource du royaume? Elles chôment, les unes par suite de la stagnation du commerce; les autres, par suite des meetings qui sont, pour les masses, une occasion de rixes sans fin et d'irritation toujours croissante.

Comment tout cela finira-t-il? Nul ne le sait—les Anglais encore moins que les autres peuples. Dans toute la Grande Bretagne, de l'Empire, comme on dit maintenant avec un peu d'emphase, ce sont les mêmes émeutes, les mêmes désordres. Ce peuple qui n'a eu d'autre habileté que de fomenter des troubles chez les autres, pour en profiter, en est cruellement châtié aujourd'hui.

Il a été dit une grande parole: Quiconque se sert de l'épée, périra par l'épée; ne pourrait-on pas ajouter, avec autantde raison: quiconque ne vit que des divisions et des révolutions des autres, doit périr par les divisions et les révolutions intestines? L'Angleterre nous semble glisser, rapidement, sur cette pente.

## LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 26 novembre:

Les premières glace et gelée sérieuses de la saison se sont produites à la fin de l'autre semaine. Les toits étaient épaissement poudrés d'une gelée qui résistait aux efforts d'un soleil sans vigueur, tandis que chaque vase qui contenait de l'eau exposée la veille au souffle du vieux Borée ne renfermait plus le matin que de la glace. C'est assez dire que les cannes à sucre ont été *lapées*. Le plus sage, pour ceux qui en ont beaucoup sur pied, est de les mettre en *sindroux*, car elles sont sujettes à se gâter si le temps se remettait au chaud. Pourtant, l'effet du froid n'a pas été partout le même, et l'on trouve des cannes qui n'ont pas été affectées. La roulaison, favorisée sous tous les rapports cette année, ne tardera pas à tirer sur la fin sur quelques habitations. D'autres, cependant, en auront pour jusqu'à la fin de l'année.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 26 novembre:

Un changement subit s'est opéré dans la température, samedi soir, et dimanche matin, une épaisse gelée ainsi qu'une forte glace sont venus porter un coup fatal aux cannes. Depuis lors, la température s'est considérablement adoucie et chacun a dû remplacer ses lourds habits d'hiver par ceux du printemps.

Le rude froid suivi de journées chaudes a, dit-on, déjà fait beaucoup de mal aux cannes.

—Marié, jeudi matin, à l'église St-Michael, par le Rév. P. Dorel, M. Mathieu Colgan à Mlle Mathilde Blanchart.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 26 novembre:

Nous avons eu, lundi matin, une gelée blanche et une légère glace. C'est la première de cette année et le seul froid que nous ayons encore eu, qui pût tuer nos fleurs, nos légumes.

—Il y avait beaucoup d'étrangers, dans notre localité, cette semaine; ils étaient venus de plusieurs régions du Nord. Quelques-uns comptent passer l'hiver au milieu de nous; d'autres font un voyage d'inspection, dans le but d's'établir chez nous, si le pays leur convient.

—Prenez pour exemple deux localités, ayant la même situation, les mêmes avantages naturels au point de vue du sol, du climat de la richesse du sol. Supposez que les citoyens de l'une montrent la plus complète indifférence à l'endroit des progrès de leur localité; qu'ils dédaignent de souscrire en faveur des entreprises d'utilité publique; qu'ils se moquent de tout ce qui ressemble à une innovation; qu'ils soient inactifs dans leur exploitation; qu'ils s'en tiennent aux vieilles habitudes routinières; que la seule idée de débourser un dollar pour une amélioration d'un caractère général les hérisse—que, dans l'autre localité, tout le monde soit prêt à ouvrir sa bourse, quand il s'agit d'une œuvre qui peut être utile à tous, sans en attendre 20 pour cent d'intérêt. Si un étranger arrive chez eux pour examiner la localité et voir si ce peut s'y installer avec avantage, qu'ils prennent leur voiture ou même en louent une, s'ils n'en ont pas, pour piloter cet étranger et lui faire voir les beautés, les avantages du pays, sans exiger 25 par jour du petit service qu'ils auront rendus à la communauté. Regardez maintenant ces deux localités marcher parallèlement, et vous apercevrez la différence au bout d'un an: l'une sera devenue un désert, l'autre sera prospère et pleine d'animation.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 26 novembre:

Nous n'avons pas eu d'excavations, cette semaine. Chaque matin, nous avons eu un brouillard épais, qui s'est étendu sur presque tout le pays.

Dimanche dernier, la journée a été froide, désagréable, mais, lundi, le beau temps nous est revenu.

—Mardi matin, une des claudières de l'habitation "Australia", propriété de M. Chas. E. Alter, situés à cinq milles au dessous de notre localité, a fait une terrible explosion; elle a tué un homme de couleur et échaudé le directeur des travaux, M. Bates, qui, est mort peu de temps après.

On prétend qu'un débris de la chaudière a été projeté avec une si grande force, qu'elle a traversé la cheminée à bagasse et y a fait un large trou sur son passage. Un autre morceau a été jeté en l'air et est allé retomber à un distance de 100 pieds; après avoir rebondi sur le terrain, elle est allée se loger dans un canal, à 500 pieds au lieu de l'explosion. D'où provient cette catastrophe? d'un acte de négligence ou d'un défaut dans la chaudière? personne n'en peut rien dire. M. Bates était le neveu du shérif Bates d'East Baton Rouge.

—Nous avertissons les personnes qui ont l'habitude de jeter leurs ordures dans le bayou, près de leurs maisons ou de les déposer simplement sur les rives, d'avoir à changer de conduite. Elles sont passibles d'une amende, et le marshal Duggan, qui fait son inspection régulière, les arrêtera et les conduira devant le maire, s'ils persistent dans cette déplorable habitude.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 26 novembre:

Le coton, le riz et la graine de coton nous arrivent, tous les jours, abondamment et trouvent un facile placement sur le marché.

—On nous écrit, de Hanaville, à la date du 21 courant:

"Notre belle région jouit d'un temps extrêmement favorable à tous les travaux de champ et de ferme. Ceux qui ont fait du coton, le recueillent rapidement; ils l'envoient aux moulins et le vendent. Cette grave besogne est, en partie, achevée. A l'heure où nous vous écrivons, les chenilles ont fait beaucoup de ravages dans notre, mais nous avons du maïs en abondance—ce qui compense amplement nos pertes d'un autre côté.

"Nos planteurs sucriers coupent leurs cannes et les transportent à la sucrerie Il est à croire que la légère gelée que nous avons eue, dimanche, va pousser nos fabricants à redoubler d'ardeur et d'activité.

"Il est à remarquer que nos fermiers ont fait plus de labourage d'automne, cette année, qu'à l'ordinaire; ils sont déterminés à profiter, le plus possible, du beau temps.

"Le capt. A. M. Hass est parti, samedi dernier, pour acheter une quantité de mulets, qu'il va disperser dans sa ferme de Hanaville.

"Les affaires de l'industrie des bois de charpente et de construction marchent très bien, dans notre paroisse; le commerce en augmente, tous les jours et les scieries sont accablées de besogne; elles travaillent nuit et jour et ne peuvent suffire à la demande.

"Tout va bien par ici, et nous n'avons à nous plaindre que du déficit du coton. Nous avons aussi un approvisionnement plus que convenable de patates douces et de navets.

"Plusieurs de nos fermiers les plus entreprenants du Bayou Elm, se bâtissent de nouvelles résidences; ils ont fait de bonnes récoltes et cherchent à améliorer leur confort.

"Baukie, à quelques pas de nous, fait, tous les jours, de grands progrès. C'est le plus important dépôt, pour les recettes et les expéditions, qu'il y ait dans nos environs; elle a déjà expédié 5,800 balles de coton, sans mentionner le coton en graine et une multitude d'autres articles.

"L'habitation Hanaville vient de construire d'énormes étables de 40 pieds de large sur 100 de longueur qui ont deux étages, avec 12 hangars, pour y emmagasiner les fourrages. Le tout est entouré de barrières aussi belles que solides. De bons chemins pour les cars et les wagons sillonnent l'habitation et communiquent avec les moulins qui travaillent le maïs et le transforment en un excellent aliment pour les animaux, pour les bêtes à cornes, pour les chevaux, pour les mulets. Dans un endroit séparé, on a établi une immense chaudière où l'on fait cuire les aliments pour les vaches à lait et les porcs. On voit que c'est une ferme bien aménagée."

## Revue des Deux Mondes.

**Livraison du 15 nov. 1887.**

SOMMAIRE.

I.—**Études diplomatiques—La seconde lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse.**—IX—**Campagne de Frédéric en Saxe et paix de Dresde**, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.
II—**Thérèsine**, troisième partie, par M. Albert Delpit.
III.—**La philosophie et les sciences**, par M. Barthélemy Saint Hilaire, de l'Institut de France.
IV.—**L'Expédition du Tage**, par M. le vice amiral Jurien de La Gravière, de l'Académie des Sciences.
V.—**Le pilat de Taillac—Souvenirs de l'Agenais**, par M. Th. Bentzon
VI.—**Poésie—A une pièce d'eau**, par M. François Coppée, de l'Académie française.
VII.—**Revue musicale—Théâtre de l'Opéra, le Centenaire de Don Juan, La cinq-centième représentation de Faust**, par M. Camille Bellaigue.
VIII.—**Revue dramatique—Sœur Philomène et l'Abbé Constantin au théâtre**, par M. Louis Gandeau.
IX.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
X—**Le mouvement financier de la quinzaine**
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table*, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.


**Cure certaine**—Nombre de personnes d'un tempérament bilieux, sont constipées. Leur maladie, facile à guérir, si elle est bien traitée, est souvent aggravée quand elles ont recours à des purgatifs vio lents à des collagogues. Comme l'estomac et les intestins sont enveloppés d'une fragile membrane, il est difficile de supporter longtemps ce nouveau violent de les vider sans les affecter. Rien ne triomphe mieux de la constipation ou d'une tendance à la constipation que le Bitters à Estomac Bitters." Il agit graduellement, sans secousses, sans douleurs, de même qu'il affaiblit pas les intestins. Il active le fonctionnement du foie, facilite la digestion, donne de l'appétit, fait dormir. C'est un remède incomparable pour la fièvre, les maux de reins, la nervosité, les rhumatismes. Prenez un verre avant chaque repas et vous en éprouverez un grand bien.

Stimulez les facultés, activez la circulation, purifiez le sang, par l'emploi de la Salsaparaille d'Ayer.


## Paris port de mer.

M. Bouquet de la Grye a fait, le 11 novembre, à la mairie de la rue Drouot, Paris, une conférence sur son projet de la capitale port de mer. La réunion avait été organisée par la Ligue des consommateurs et des contribuables. Très grand nombre de personnes avaient répondu à l'appel du président de la Ligue, M. Léon Donnat; la grande salle de la mairie était trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient entendre le conférencier.

On sait, d'une manière générale, en quoi consiste le projet de M. Bouquet de la Grye. L'éminent ingénieur trouve insuffisants les travaux qui ont été effectués dans la Seine depuis dix ans, et qui auront pour résultat de permettre, à partir d'Alfort, aux navires calant 3 mètres de remonter à Paris sans rompre charge.

Les cabotiers qui font les services de l'Europe occidentale pourront, à bref délai, apporter sur les différents quais de la capitale les produits venant des ports de la Manche, de la mer du Nord, de la Baltique surtout, les houilles de Newcastle et de Cardiff, à des prix très avantageux pour l'industrie parisienne.

Mais M. Bouquet de la Grye juge que "cette batellerie côtière, sujette à des interruptions en temps de crue et à de grosses avaries en cas de mauvais temps," répond incomplètement aux besoins du commerce. Ce qu'il faut pour Paris, c'est l'arrivée, sans transbordement, des navires au long cours.

D'autre part, M. Bouquet de la Grye, en étudiant les courants commerciaux qui vont des grands ports de l'Océan, de la Manche et de la mer du Nord aux centres de consommation de l'Europe centrale, a constaté que les ports français devient fatalement être délaissés au profit des ports étrangers. Il a remarqué que si, au contraire, les navires de haut bord pouvaient remonter à Paris, les termes du problème étaient renversés, et c'est la France qui ramenait chez elle les courants commerciaux qui sont actuellement détournés.

Comment peut-on faire de Paris un véritable port de mer? Faut il l'faire franchir au canal les hauts plateaux de la Normandie par une série d'écluses ou au moyen d'ascenseurs hydrauliques, ou bien faut-il se borner à aménager la vallée de la Seine? C'est cette solution que M. Bouquet a étudiée.

La différence du niveau du plan d'eau entre Paris et Rouen est de 20 mètres environ. Aujourd'hui cette pente est rachetée au moyen de sept écluses.

Primitivement, M. Bouquet de la Grye préconisait un canal à niveau allant jusqu'à Poissy, à proximité de la station d'Achères, sur la Grande-Ceinture. Mais ce projet nécessitait une dépense de 300 millions, et Paris n'était pas directement desservi. Dans le projet actuel, il y aurait trois écluses, le tirant d'eau serait de 7 mètres. La dépense totale est évaluée à 120 millions.

Le travail serait effectué dans les conditions les plus économiques: pas de travaux d'art ruineux, pas d'écluses superbes qu'une amélioration nouvelle fera transformer ou abandonner; pas d'ouvrages de fortunes et de granit dont le fini de l'exécution est merveilleux, mais dont les transformations sont toujours très coûteuses. C'est une œuvre essentiellement utilitaire, qui doit être menée avec sagesse et prudence.

L'assemblée a applaudi, vivement, ces paroles. Le succès de M. Bouquet de la Grye, disons-le en terminant, a été très grand.

PRODUCTION DU COTON AU BRÉSIL.—On lit, dans le *Journal du Havre*:

La dernière récolte de coton de la province de Pernambuco a été magnifique; et comme ce fait coïncide avec une réduction considérable du nombre des bras esclaves, il tendrait à démontrer, une fois de plus, la supériorité du travail libre pour tous les genres de culture.

La province possède 80 fabriques de tissus qui consomment actuellement pour environ 25 millions de francs de ce produit par an. Voici, pour les neuf dernières années, quelle a été la progression de la production:

| | | |
|---|---|---|
| En 1878-1879 | 31.168 | balles. |
| — 1879-1880 | 60.117 | — |
| — 1880-1881 | 119.118 | — |
| — 1881-1882 | 158.497 | — |
| — 1882-1883 | 148.280 | — |
| — 1883-1884 | 136.982 | — |
| — 1884-1885 | 149.932 | — |
| — 1885-1886 | 161.337 | — |
| — 1886-1887 | 319.434 | — |

MINES DE BELLITE.—Vers la fin d'octobre dernier, onze mines de guerre, chargées de la nouvelle substance explosible, la bellite, ont été expérimentées, non loin de Wechsim (près de Stockholm), par l'administration de la Marine suédoise, afin de pouvoir comparer la force explosible de la bellite avec celle des mines chargées de coton-poudre.

A la profondeur de trois mètres, il a été démontré que la puissance de la bellite était de 25 0|0 supérieure à celle du coton-poudre. On s'est servi de dynamomètres très précis dans cette comparaison faite directement avec plusieurs mines chargées de coton-poudre.

Rappelons, à ce propos, que, plusieurs fois en France, le coton-poudre a produit des détonations spontanées fort dangereuses, ce qui n'arrive jamais avec la bellite qu'on peut emmagasiner sans aucun danger.

LA CRÉMATION EN SUÈDE.—Ce n'est pas seulement en France que l'on s'occupe de la crémation.

En Suède, le premier four crématoire a été construit au mois de septembre dernier, à Stockholm, et depuis lors, jusqu'à la fin d'octobre, sept personnes avaient déjà été inhumées par la Société de crémation, qui s'est formée avec l'assentiment du gouvernement suédois.

## Les vins de Bordeaux.

Nous lisons dans la *Vigne française*:

Le consul anglais de La Rochelle s'est laissé aller, dans un rapport récent communiqué à la presse, à généraliser les pratiques de quelques négociants peu scrupuleux dans la fabrication des vins, et à rendre solidaire de ces procédés blâmables tout le commerce de la Charente. A l'étranger on n'a pas manqué d'emprunter sur les termes de ce rapport en affirmant que la commerce bordelais ne vivait que de falsifications et que la Gironde ne produisait presque plus de vin.

Un journal espagnol, la *Marine Mercante*, dans un article intitulé *El vino de Burdeos es Francés*, rapporte la note suivante prise dans le rapport officiel du consul anglais à La Rochelle; en voici la traduction mot à mot:

Il reste très peu de vignes dans ce département (Charente Inférieure) et on fait très peu de vin avec du raisin. La plus grande partie de celui que l'on vend comme Bordeaux est fabriqué avec des raisins secs au moyen d'un procédé très simple qui consiste à les laisser macérer dans de l'eau à la température de 21° jusqu'à ce que la fermentation se produise. On ajoute ensuite un peu de vin rouge espagnol pour donner de la couleur et le liquide est fabriqué.

Le vin ainsi préparé n'est pas désagréable au palais et on le considère comme très hygiénique. S'il était vendu pour ce qu'il est réellement et à sa légitime valeur, personne n'aurait motif pour se plaindre.

On m'a dit que ce vin s'exporte en Angleterre (*pourquoi pas ailleurs?*) où, il n'y a pas de doute, on le vend pour du véritable Bordeaux (*pourquoi du Bordeaux et non pas du Roussillon et du Bourgogne?*) S'il en est ainsi, il vaudrait bien mieux fabriquer nous-mêmes notre vin sans l'importer de France: les raisins secs ne nous manqueraient pas.

Voici, pour tout commentaire, la rectification émanant du consul d'Angleterre à Bordeaux, adressée à la *Gironde*:

Consulat d'Angleterre, à Bordeaux, le 23 octobre 1887.

Monsieur le Rédacteur,

Il est question dans la *Gironde* du 19 et du 22 octobre, d'un rapport récent fait par le vice consul d'Angleterre à La Rochelle sur le vignoble et commerce des vins du département de la Gironde.

Dans ce rapport, suivant l'extrait qu'en a fait la *Feuille vinicole de la Gironde*, le vice-consul de La Rochelle avance "qu'il n'y a guère plus de vin dans cette région" et il en conclut tiré des conclusions qui ont certainement l'apparence d'être nuisibles au commerce bordelais.

Je dois vous dire que le vice consul de La Rochelle ne relève pas du consulat de Bordeaux, mais bien de celui de Nantes, et que je ne sais qu'aujourd'hui que j'ai pu me procurer une copie officielle du rapport dont il est question.

Me rendant parfaitement compte cependant de l'importance qu'attache dans la Gironde à la question vinicole, et m'y intéressant tout particulièrement, j'ai l'honneur de vous adresser avec ces lignes la copie du rapport du vice consul de La Rochelle et je prends la liberté de vous faire observer que l'expression employée par le vice-consul: "Il n'y a guère plus de vignobles *dans cette région*" s'applique évidemment aux vignobles avoisinant La Rochelle et nullement au département de la Gironde, lequel, je le répète, ne relève pas de sa juridiction.

Les rapports faits par les vice consuls et les consuls d'Angleterre s'appliquent exclusivement à leurs districts particuliers, et tout rapport officiel sur le commerce et les vignobles de la Gironde et du Sud-Ouest de la France relève uniquement du consulat de Bordeaux.

Dans l'espoir, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien insérer ces lignes dans un prochain numéro, veuillez agréer, etc.

WILLIAM WARE,
Consul de S. M. Britannique à Bordeaux.

Le journal de Bordeaux fait suivre cette lettre du texte du passage cité et de ce rapport consulaire qui a fait l'objet de tout ce débat. On remarquera que, qu'il exprime très clairement la situation, il dévoile avec netteté un petit stratagème employé par des industriels peu scrupuleux pour éviter de payer les droits sur l'alcool qu'ils mettent en vente.

Il ne reste pour ainsi dire plus de vignobles dans cette région, on oublions pas qu'il s'agit de La Rochelle; et l'on ne fabrique presque plus de vin avec le raisin récolté ici.

La majeure partie des produits vendus comme vins est fabriquée par un procédé très simple, avec des raisins secs et des raisins de Corinthe (on fait placer ces raisins dans l'eau, à une température d'environ 70°, jusqu'à ce que la fermentation se fasse; on pue de vin rouge d'Espagne est alors ajouté pour obtenir la couleur et le vin est prêt pour la consommation. Quand il a été préparé de cette façon, ce vin a un goût agréable et est considéré comme une boisson saine. S'il était vendu pour ce qu'il est, à son vrai prix, il n'y aurait pas de raison pour se plaindre. Je suis informé toutefois qu'il est maintenant vendu en Angleterre, où il est mis dans la vente comme du vin véritable et au prix de ce dernier. Si l'on est assez informé pour savoir comment on fabrique ici même notre vin, et que l'on importe en France, ne le trouvera pas le moyen d'en faire un produit plus indépendable.

Il y a actuellement, dans ce département, quelques centaines de gallons d'un liquide qui ressemble et le prix de revient est de 5 cents le gallon. Les bouteilles ne coûtent pas plus chères lesquelles le vin est exporté. Les exportations de la Méditerranée, notamment d'une une large mesure vin Espagnol, ne sont pas plus nombreuses chez à fabriquer à Bordeaux. Il est possible que la petite quantité de vin d'Espagne importée contrefait pas plus que la contrefaçon qui a été avoit un semblant profit de la créer en Angleterre dans ce genre d'industrie.

Le vin fabriqué coûtant seulement 6 cents le gallon, et l'on doit ajouter encore de 1 à 2 cents à l'exporter. Ceci n'augmente que faiblement le prix de fabrication parce que, d'après les officiels, les alcools de cuve, à Bordeaux, dans la force aux vins pour l'exportation sont affranchis des droits. Ainsi, avant l'emballage, on les porte à 15 0|0 avec du trois-six ordinaire du marché, que l'on paie environ 2 sh par gallon. Cette tolérance pour l'exportation constitue un nouveau genre de fraude assez ingénieux qu'on fait ici.

La vin de raisin sec, tel qu'il est fait, contient 6 0|0 d'alcool; le fabricant ajoute qu'il va l'exporter et déclare alors à la régie qu'il a besoin d'une quantité d'alcool pour lui donner 15% qu'il obtient sans droits. Il expédie alors en Angleterre ou dans un autre pays, puis le vin est ramené en France comme vin d'Espagne (qui est admis à un tarif réduit pour le coupage des vins français) et l'alcool est alors extrait et vendu sans avoir payé des droits.

Dans quelques semaines—vers la fin du mois de novembre—la Gironde répondra victorieusement par son exposition vinicole aux insinuations malveillantes que la concurrence étrangère cherche à répandre sur la *qualité* et la *quantité* des vins récoltés dans ce riche département qui est toujours une des gloires de la production viticole française.

## Italie.

La *Riforma* dit, à propos du vœu émis par le congrès des chambres syndicales tenu à Paris, que l'opinion publique française, d'abord contraire en général à tout traité avec l'Italie, s'est convaincue peu à peu que l'application du tarif général italien ne serait pas favorable aux intérêts français, et que, partant, il fallait négocier en vue de conclure un nouveau traité.

"Le congrès des chambres syndicales—ajoute l'organe de M. Crispi—a déclaré que la France ne demande pas moins que l'Italie l'amélioration du traité actuel; cette formule, ajoute la *Riforma*, peut conduire, si elle est bien entendue, à un bon résultat; nous serions très fâchés qu'il en fût autrement, car malgré le langage de la presse même officieuse en vers l'Italie, nous aimons à croire que l'on ne pense pas ainsi dans les sphères dirigeantes. Mais il faut que l'opinion publique se prononce clairement et définitivement, le temps passe; l'Italie, encore une fois, n'accorderà une courte prorogation que si un nouveau traité est déjà virtuellement conclu entre les délégués."

L'agence Reuter reçoit une dépêche de Milan disant que le consulat des Etats-Unis, dans cette ville est actuellement l'objet d'une surveillance spéciale de la police. Le consul américain a reçu plusieurs lettres dans lesquelles les anarchistes de Milan le menacent d'une vengeance terrible dans le cas où les exécutions de Chicago auraient lieu.

On mande, de Massouah, le 12 novembre:

"La protection donnée aux indigènes contre l'esclavage a produit une excellente impression.

"Le vapeur *Cariddi* a amené, hier, de la baie de Hanfila, deux esclaves qui étaient montés à bord demandant la liberté. Elle leur a été accordée sous la protection du drapeau italien, malgré les protestations de leurs maîtres."

Un décret royal vient de nommer M. Farini président du Sénat italien.

Le sultan a conféré le grand-cordon de l'Osmanié au prince royal d'Italie, à l'occasion de son entrée dans sa dix-neuvième année.

On télégraphie, de Massouah, 11 novembre:

La mission anglaise est arrivée heureusement, le 9, à Ghinda et a continué hier en route pour Asmara, où se trouve Ras-Aloulas.

Elle doit y arriver aujourd'hui.

On attend prochainement ici le paquebot la *Ville-de-Gênes*, avec 350 chevaux embarqués à Suez.

ELECTIONS EN SUISSE.—Aux élections du 13 courant, pour le conseil d'Etat de Genève, la liste radicale a passé à 800 voix de majorité. Sont élus, cinq radicaux et deux conservateurs.

## Alsace-Lorraine.

Les journaux de Paris, du 13 novembre, apprenant que M. Th. Rumpler, vice-président de la Société de protection des Alsaciens et Lorrains, qui, depuis nombre d'années, se rendait chaque été dans sa famille, en Alsace, où l'appelaient aussi ses affaires, s'est vu refuser l'autorisation de séjourner dans les provinces annexées.

Le *Journal d'Alsace* rapporte que la police de Strasbourg a arrêté, sous l'inculpation de haute trahison, M. Auguste Laverdure, âgé de vingt-cinq ans, originaire de la Robertsau, commis chez M. Alfred Dürr, marchand de comestibles à Strasbourg. Une perquisition opérée au domicile de M. Laverdure, qui a opté pour la France, n'a abouti, dit-on, à aucun résultat.

La police a également fait des perquisitions tant au domicile de M. Dürr que dans son magasin de comestibles, mais sans trouver les traces d'une correspondance politique avec la France.


Le Rénovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'Etat du Massachusetts.

**La phthisie et la débilité générale.** Les médecins ne s'accordent pas sur la valeur relative de l'huile de foie de morue et les hypophosphites: la première donne des forces et de l'embonpoint; les autres donnent des forces et agissent comme des toniques. Mais dans Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites on trouve tous les avantages réunis et ses effets sont merveilleux. Des milliers de personnes qui n'ont éprouvé aucun résultat heureux en faisant usage d'autres remèdes ont été guéries par le Scott's Emulsion dont le goût est agréable et qui est facilement digéré, même par ceux auxquels l'huile de foie de morue fait mal.


Décédée lundi, à 3 h. 20 minutes du matin, MARGUERITE IRENE ABBOTT, épouse de E. St-M. LEBRETON. Les amis des familles Le Breton, Abbott, Zeringue et Roman, sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu mardi, le 29 novembre, à 10 h. a. m. Le convoi partira de la résidence de son père, A. L. Abbott, No 292 rue State pour de l'église St-Charles.

Décédée hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 40 ans Mme FRANÇOIS VIGUERIE, née Georgina Metcalf, native de Terrebonne, La. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 11 heures du matin. Le convoi partira de l'Hôtel des Etrangers, rue Chartres, pour aller au dépôt du chemin de fer Morgan, au pied de la rue Esplanade, pour être enterré à Houma, La.

Décédée lundi, 28 novembre, à midi à l'âge de 34 ans, AGNES FOURTON, épouse de Walter H. Clement, native de France et résidente de cette ville depuis 12 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Compagnie de Pompiers Eagle No 7 et ceux de l'Association de Bienfaisance Excelsior sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 2 heures précises de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue Toulouse 89.

BARRÉ—Décédé, sur l'habitation Valence, paroisse d'Assomption, le 26 novembre 1887, à 2 heures a. m., M. EDGAR, fils de WILLIAM BARRÉ et de EUTHÉMIE BOURGEOIS, âgé de 5 ans et 10 mois.

Les journaux de St Jean-Baptiste, St Jacques et Assomption sont priés de reproduire cet avis.

### Avis aux Restaurateurs.

Le quartier-général des **Gueuses de suile** et des **Cuisinières**, est au cafe du **PROGRÈS**, au coin de la rue Bienville et de Pauline de la Rochelle. Le restaurateur, M. Ed. Bouisson, qui prépare pour eux, pourront avant temps, en procurer en attendant à l'endroit ci-dessus désigné.

Les demandes de la campagne comme celles de la ville, recevront une prompte attention, gratuitement.

**Charles Aimée**, Propriétaire.

On trouvera toujours au cafe du **PROGRÈS** un choix de vins et liqueurs de première qualité. Tous les soirs de 7 à 10 heures, un lunch à la Rochambeau sera servi. 29nov—1mos

VENTES PAR LE CONSTABLE.

M McQu